

Dictée Internet du 1^{er} février 2021

EXTRAITS DE L'ŒUVRE - Jemia et J. M. G. Le Clézio, *Gens des nuages* (1997)

Jean-Marie Gustave Le Clézio (né en 1940) est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages traduits dans le monde entier. Ses œuvres reflètent son goût pour les voyages et l'ouverture aux cultures étrangères. En 2008, il reçoit le prix Nobel de littérature.

Jemia Le Clézio est l'épouse de l'écrivain. Ce sont ses origines marocaines qui ont conduit le couple au cœur du Sahara, sur les traces des Aroussiynes, les ancêtres de Jemia

Contexte de l'œuvre

LE COMPTE RENDU D'UN RETOUR AUX ORIGINES

Jemia Le Clézio est d'origine sahraouie : sa famille vient des peuples nomades du Sahara occidental. Le voyage qu'elle entreprend avec son époux, et qu'ils racontent dans *Gens des nuages*, est donc avant tout une quête des origines. En plein désert, Jemia et J. M. G. retrouvent des membres de la famille de Jemia et découvrent la personnalité de son illustre ancêtre, Sidi Ahmed el Aroussi, un saint du début du XVI^e siècle qui a donné son nom à la tribu des Aroussiynes. En outre, ils s'imprègnent de la culture berbère, dont les parents et grands-parents de Jemia ont fait partie avant de s'exiler vers les villes du nord du Maroc.

UN VOYAGE AU CŒUR DU DÉSERT

Le périple de Jemia et J. M. G. les conduit à parcourir plusieurs centaines de kilomètres dans le Sahara, entre Tan-Tan et Smara, dans les lieux dont Jemia a entendu parler toute son enfance par sa mère et dont J. M. G. Le Clézio a nourri l'imaginaire de ses romans (comme *Désert* en 1980). Ensemble, ils entrent avec émotion dans le désert, découvrent le tombeau de Sidi Ahmed el Aroussi et le rocher sacré de Tbeila. Enfin, ils rencontrent les « *Gens des nuages* », une tribu de nomades sahariens à la poursuite de la pluie. Leur carnet de voyage, agrémenté des photos de Bruno Barbey, est aussi un portrait de ces peuples, de leur quotidien et de leur spiritualité, et un éloge de leur choix de vie nomade à l'heure de la modernité.

DICTÉE : Écrivez ou accordez correctement les mots en gras

EXTRAIT 1 - *Les premiers pas dans le Sahara*

[Dans cet extrait, Jemia et J. M. G. Le Clézio découvrent le désert.]

À partir du Draa, on entre vraiment dans le Sahara. La rive sud du grand fleuve est un escarpement qui fait changer de monde. D'un côté la vallée brumeuse, qui porte les traces de l'occupation humaine ; de l'autre, un socle dur, **semé** de pierres noires **aigu**. [...]

C'est bien de ce paysage que rêvait Jemia. Ce pays qu'elle porte sans doute dans sa mémoire génétique, et qu'elle a cru reconnaître la première fois qu'elle **est allé** au Nouveau-Mexique, dans la vallée du Rio Grande ou du Rio Puerco, l'immensité aux couleurs de **sable** et d'**ocre**, les **mesas bleu** des Indiens, et le ciel sans limites, **semé** de nuages mousseux. Maintenant elle le retrouve, elle le prend en elle, elle l'interroge.

À chaque instant, sur cette terre plate, il y a du nouveau. Des plaques d'argile blanche, des coulées de sable blond, rose, gris, des cendres, des barres noires fossiles. Les rochers usés par un vent vieux de **millier d'années**. Jemia **s'est tu** toute cette journée : c'est son pays, le pays le plus ancien, et en même temps le plus jeune, une terre que l'âge des hommes n'a pas **marqué**.

La Gadda est un passage vers la mémoire, un seuil, un goulet pour entrer dans l'autre monde. Ici, le temps n'est plus le même. Il faut se dépouiller, se laver pour entrer dans le domaine de la mémoire. Nous faisons ce voyage ensemble, mais, pour Jemia, il s'agit d'un tout autre parcours. Elle n'avance pas seulement sur cette route, vers Smara et la Saguia el Hamra. Elle remonte aussi le courant de l'histoire, de sa propre histoire, afin de trouver la trace de sa famille qui a quitté cette terre pour émigrer vers les pays du Nord, vers les villes.

EXTRAIT 2 - Vivre dans le désert

[Les deux auteurs ont atteint le tombeau de Sidi Ahmed el Aroussi, l'aïeul mythique de Jemia. Ils décrivent dans ce texte le quotidien de la population qui vit près de la sépulture, en plein désert.]

Ces gens vivent de très peu. Quand on vient, comme nous, d'un pays de nantis ou l'eau est abondante, où ne manque ni les fruits ni les légumes, où les enfants sont habillé de neuf, ont des cahiers de classe, des crayon à bille de toutes les couleurs, des jouets, des postes de télé. Quand on vient d'un pays où il y a un médecin pour cinq cent habitants, des vaccins, des hôpitaux, où plus aucun enfant ne meurt de la coqueluche, du faux croup, de la rougeole. Un pays où l'avenir brille comme l'eau neuve des robinets chromé. Où ni la faim ni la dysenterie ne gonflent les ventres, ne dessèchent les cheveux. Cela donne à penser.

Le Sahara, ce n'est pas seulement la beauté des crépuscules, l'ondulation sensuelle des dunes, les caravanes des mirages. C'est aussi un pays dont le niveau de vie est l'un des plus bas du monde, où la mortalité infantile est la plus élevée (trente-cinq pour cent, contre moins d'un pour mille dans les pays industrialisés). Où l'eau des puits est amère ; où l'on se délecte de l'eau, plus douce, de la pluie.

Vivre au désert, ce n'est pas seulement devenir semblable à un monde dur, hostile, impitoyable. Cela, c'est la légende de l'homme bleu, guerrier indomptable, capable de survivre sur une terre où la chaleur dépasse cinquante degrés [...].

Vivre au désert, c'est aussi être sobre, apprendre à supporter la brûlure du soleil, à porter sa soif tout un jour, à survivre sans se plaindre aux fièvres et aux dysenteries, apprendre à attendre, à manger après les autres, quand il ne reste plus sur l'os du mouton qu'un tendon et un bout de peau. Apprendre à vaincre sa peur, sa douleur, son égoïsme. C'est découvrir un jour, au hasard d'une excursion à Smara ou à Agadir, qu'on est différent, comme d'une autre espèce.

Mais c'est aussi apprendre la vie dans un des endroits les plus beaux et les plus intenses du monde, vaste comme la mer ou comme la banquise.

Un lieu où rien ne vous retient, où tout est nouveau chaque jour, comme l'aurore qui illumine les schistes, comme la chaleur qui brûle des le matin jusqu'à la dernière seconde de jour. Un lieu où rien ne différencie la vie de la mort, parce qu'il suffit d'un écart, d'une inattention, ou simplement d'un accès de folie du vent surchauffé sur les pierres pour que la terre vous abandonne, vous recouvre, vous prenne dans son néant.

Jemia et J. M. G. Le Clézio, Gens des nuages, chapitre IV, Stock, 1997.

CORRIGÉ

EXTRAIT 1 - Les premiers pas dans le Sahara

[Dans cet extrait, Jemia et J. M. G. Le Clézio découvrent le désert.]

À partir du Draa, on entre vraiment dans le Sahara. La rive sud du grand fleuve est un escarpement qui fait changer de monde. D'un côté la vallée brumeuse, qui porte les traces de l'occupation humaine ; de l'autre, un socle dur, **semé** de pierres noires **aiguës**. [...]

C'est bien de ce paysage que rêvait Jemia. Ce pays qu'elle porte sans doute dans sa mémoire génétique, et qu'elle a **cru** reconnaître la première fois qu'elle **est allée** au Nouveau-Mexique, dans la vallée du Rio Grande ou du Rio Puerco, l'immensité aux couleurs de **sable** et d'**ocre**, les mesas **bleues** des Indiens, et le ciel sans limites, semé de nuages mousses. Maintenant elle le retrouve, elle le prend en elle, elle l'interroge.

À chaque instant, sur cette terre plate, il y a du nouveau. Des plaques d'argile blanche, des coulées de sable blond, rose, gris, des cendres, des barres noires fossiles. Les rochers usés par un vent vieux de **milliers d'années**. Jemia **s'est tue** toute cette journée : c'est son pays, le pays le plus ancien, et en même temps le plus jeune, une terre que l'âge des hommes n'a **pas marquée**.

La Gadda est un passage vers la mémoire, un seuil, un goulet pour entrer dans l'autre monde. Ici, le temps n'est plus le même. Il faut se dépouiller, se laver pour entrer dans le domaine de la mémoire. Nous faisons ce voyage ensemble, mais, pour Jemia, il s'agit d'un **tout** autre parcours. Elle n'avance pas seulement sur cette route, vers Smara et la Saguia el Hamra. Elle remonte aussi le courant de l'histoire, de sa propre histoire, afin de trouver la trace de sa famille qui **a quitté** cette terre pour émigrer vers les pays du Nord, vers les villes.

EXTRAIT 2 - Vivre dans le désert

[Les deux auteurs ont atteint le tombeau de Sidi Ahmed el Aroussi, l'aïeul mythique de Jemia. Ils décrivent dans ce texte le quotidien de la population qui vit près de la sépulture, en plein désert.]

Ces gens vivent de très **peu**. Quand on vient, comme nous, d'un pays de nantis où l'eau est abondante, où ne **manquent** ni les fruits ni les légumes, où les enfants **sont habillés de neuf**, ont des cahiers de classe, des **crayons à bille** de toutes les couleurs, des jouets, des postes de télé. Quand on vient d'un pays où il y a un médecin pour **cinq cents** habitants, des vaccins, des hôpitaux, où plus aucun enfant ne meurt de la coqueluche, du faux croup, de la rougeole. Un pays où l'avenir brille comme l'eau neuve des robinets **chromés**. Où ni la faim ni la dysenterie ne gonflent les ventres, ne dessèchent les cheveux. Cela donne à penser.

Le Sahara, ce n'est pas seulement la beauté des crépuscules, l'ondulation sensuelle des dunes, les caravanes des mirages. C'est aussi un pays dont le niveau de vie est l'un des plus bas du monde, où la mortalité infantile est la plus élevée (trente-cinq pour cent, contre moins d'un pour mille dans les pays industrialisés). Où l'eau des puits est amère ; où l'on se délecte de l'eau, plus douce, de la pluie.

Vivre au désert, ce n'est pas seulement devenir semblable à un monde dur, hostile, impitoyable. Cela, c'est la légende de l'homme bleu, guerrier indomptable, capable de survivre sur une terre où la chaleur dépasse cinquante degrés [...].

Vivre au désert, c'est aussi être sobre, apprendre à supporter la brûlure du soleil, à porter sa soif tout un jour, à survivre sans se plaindre aux fièvres et aux dysenteries, apprendre à attendre, à manger après les autres, quand il ne reste plus sur l'os du mouton qu'un tendon et un bout de peau. Apprendre à vaincre sa peur, sa douleur, son

égoïsme. C'est découvrir un jour, au hasard d'une excursion à Smara ou à Agadir, qu'on est différent, comme d'une autre espèce.

Mais c'est aussi apprendre la vie dans un des endroits les plus beaux et les plus intenses du monde, vaste comme la mer ou comme la banquise.

Un lieu où rien ne vous retient, où tout est nouveau chaque jour, comme l'aurore qui illumine les schistes, comme la chaleur qui brûle dès le matin jusqu'à la dernière seconde de jour. Un lieu où rien ne différencie la vie de la mort, parce qu'il suffit d'un écart, d'une inattention, ou simplement d'un accès de folie du vent surchauffé sur les pierres pour que la terre vous abandonne, vous recouvre, vous prenne dans son néant.

Jemia et J. M. G. Le Clézio, Gens des nuages, chapitre IV, Stock,

VOCABULAIRE :

- **Le faux-croup** : La laryngite, appelée « **faux croup** » chez les enfants de moins de 5 ans, est une infection virale touchant principalement le larynx et les cordes vocales.
- **Le croup** : Le **croup** [kʁup] (ou **laryngo-trachéo-bronchite**) est une affection respiratoire habituellement déclenchée par une infection virale aiguë des voies aériennes supérieures. L'infection conduit à un gonflement de l'intérieur de la gorge, qui gêne la respiration normale. Historiquement, le croup s'est référé à la diphtérie, mais l'introduction de la vaccination a rendu cette pathologie rare dans les pays développés.
- **La dysenterie** : la dysenterie est une diarrhée accompagnée de sang et/ou de mucus, et potentiellement mortelle. Cette maladie est fréquente lorsque les conditions sanitaires sont insuffisantes, en particulier lorsque les aliments et l'eau ne sont pas propres.
- **Les mesas** : Une **mesa** (espagnol pour « table ») est un petit plateau ou une grande butte à sommet plat et aux versants abrupts. La **mesa** est un relief tabulaire ..
- **Le Nouveau-Mexique** est un État du sud-ouest des États-Unis, bordé à l'ouest par l'Arizona, au nord par le Colorado, à l'est par le Texas et au sud par le Mexique.
- **Le Rio Grande** nommé ainsi aux États-Unis, nommé Río Bravo del Norte ou plus communément Río Bravo au Mexique, est un fleuve long de 3 037 km qui prend sa source dans le Colorado et sert de frontière entre le Mexique et les États-Unis sur les 2 018 derniers km de son cours. **Le Rio Puerco** est un affluent du Rio Grande dans l'État américain du Nouveau-Mexique.
JMG le Clézio vit avec sa femme et leurs deux filles notamment à Albuquerque, où il donne des cours à l'Université.
- **Les hommes bleus** : "Hommes bleus" est une dénomination partagée par les Touaregs, les Maures et les Marocains du Sud. Elle correspond à la forte teinture d'indigo des vêtements, qui peut déteindre sur la peau. Ce sont les héros de son roman **Désert**.
- **Le schiste** : Un schiste est une roche qui a pour particularité d'avoir un aspect feuilleté, et de se débiter en plaques fines ou « feuillet rocheux »..

GRAMMAIRE :

Accord du verbe avec ni....ni

Lorsque deux sujets – deux noms au singulier – sont liés par la conjonction *ni*, le verbe se met au singulier quand seul l'un des deux sujets pourrait accomplir l'action :

Ni Jean ni Michel n'est le père de cet enfant.

Lorsque les deux sujets pourraient accomplir conjointement l'action exprimée par le verbe, alors ce dernier se met au pluriel :

Ni la faim ni la soif ne l'ont fait sortir de sa tanière.

(c'est le cas dans dans le texte, à la fois a faim et la dysenterie causent ...